

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz,
le 9 avril 2026. KHACHATURIAN
/ TCHAIKOVSKI. Emmanuel Pahud
(flûte), Orchestre
Philharmonique Royal de
Liège, Lionel Bringuier
(direction)**

Il y a un peu plus d'un mois, nous étions sous le choc de l'interprétation du *Concerto pour violon* d'Aram Khachaturian, donné dans sa version originale pour violon par Diana Tischenko, sous la baguette de Lionel Bringuier à l'Opéra Nice Côte d'Azur ([nous en avons rendu compte](#)). Ce jeudi 9 avril au Corum de Montpellier, placé à la tête de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dont il est le directeur musical, le jeune *maestro* Français nous a réservé une surprise de taille : la version pour flûte de cette même œuvre, transcrite par le légendaire Jean-Pierre Rampal, ici interprétée par un invité exceptionnel : le grand flûtiste genevois Emmanuel Pahud, mythique flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin depuis 25 ans !

Là où le violon arrache et mord, **Emmanuel Pahud** insuffle une noblesse aérienne, un velours diamantin. L'artiste franco-suisse au souffle infini, transforme les danses guerrières du premier mouvement en un jeu de lumières persanes : ses *staccati* sont des perles, ses *legati*, des soies. Sous les doigts d'or de Pahud, la flûte ne se contente plus d'imiter le violon : elle invente un nouveau continent khachaturien, fait de couleurs pastel et de fulgurances solaires. Le public montpelliérain, médusé par tant de maîtrise, a longuement ovationné cet artiste qui, même au sein du prestigieux orchestre berlinois, reste d'une humilité confondante. Mais ne nous y trompons pas : Emmanuel Pahud n'est pas qu'un virtuose. Il est un conteur. Dans l'*Andante*, son chant, d'une pureté presque mystique, faisait planer au-dessus du Corum les fantômes des steppes caucasiennes. Et lorsque, dans le *Finale*, il a lancé ses cascades de notes avec une joie juvénile, c'est tout l'orchestre liégeois, emmené par un Lionel Bringuier plus inspiré que jamais, qui s'est emballé. Triomphe pour Pahud, rappel mérité, et sourire complice du jeune chef français, visiblement ravi d'avoir offert à Montpellier un tel sommet – et devant l'insistance du public, Pahud a offert en *bis* un souverain et poétique « *Syrinx* » de Claude Debussy.

On aurait pu croire que l'émotion retomberait après cet exploit. Il n'en fut rien. Car **Lionel Bringuier** et ses excellents musiciens de l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège** avaient gardé une autre flèche à leur arc : la ***Symphonie n°6 dite « Pathétique »*** de **Piot Ilitch Tchaïkovski**. Après la lumière du *concerto*, les ténèbres. Dès l'*Allegro moderato*, les cordes graves ont fait trembler les murs, déployant un désespoir sans nom. Bringuier, avec une science rare des *tempi*, a conduit cette fresque comme un drame en cinq actes. La valse bancale du deuxième mouvement a vacillé sur le fil du grotesque, avant que le troisième mouvement (*Allegro molto vivace*) ne déclenche une tempête martiale, les cuivres en fanfare hurlant une victoire qui ne viendra jamais. Puis vint l'*Adagio lamentoso*. Là, plus de chefs, plus d'orchestre :

seulement l'âme déchirée de Tchaïkovski. Les cordes, d'une pâleur admirable, ont sangloté jusqu'à l'anéantissement. Dans le silence absolu qui a suivi la dernière mesure, on entendait à peine les sanglots étouffés dans la salle. Puis les applaudissements ont éclaté (bien trop vite au demeurant, comme entre chaque mouvement des deux ouvrages interprétés ce soir, faisant du public montpelliérain loin le moins « éduqué » de tout le pays !...).

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 avril 2026. KHACHATURIAN / TCHAIKOVSKI. Emmanuel Pahud (flûte), Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Lionel Bringuier (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 28 février 2026. SALONEN / GERSHWIN / BARTOK. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Hélène Grimaud (piano), Lionel Bringuier (direction)

Après avoir fait vibrer l'Opéra de Nice sous les ovations il y a seulement huit jours, le phénomène Lionel Bringuier a de nouveau suscité l'enthousiasme – cette fois à la Salle Philharmonique de Liège -, puisqu'il possède la double casquette de Directeur Musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et de Chef « Honoraire » de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Ces vendredi 27 et samedi 28 février 2026, la superbe salle wallonne a vécu deux soirées d'une intensité rare, portées par un programme aussi exigeant que spectaculaire, mettant en miroir le *Concerto en Fa* de George Gershwin et le *Concerto pour Orchestre* de Béla Bartok.

On pouvait se demander comment le jeune et bouillonnant chef d'orchestre français allait pouvoir surpasser l'émotion de la semaine passée, où sa direction de la *Cinquième* de Chostakovitch à Nice avait littéralement électrisé le public niçois. La réponse est tombée, magistrale et péremptoire, en terre liégeoise : **Lionel Bringuier** est en état de grâce, peu importe la phalange qu'il dirige ! Dès les premières mesures d'*Helix* d'Esa-Pekka Salonen, donné en « amuse-bouche » avant deux roboratifs concertos, l'atmosphère est sous tension. Cette pièce symphonique de 2005, véritable spirale sonore (*helix* signifie spirale en grec), est un tourbillon d'énergie. La musique tournoie, s'enroule sur elle-même, passant de motifs minimalistes répétés à des éruptions orchestrales d'une sauvagerie contenue. Bringuier, avec une précision d'horloger, sculpte cette matière instable, donnant à voir la mécanique implacable de l'œuvre tout en laissant émerger sa poésie étrange. L'OPRL est soudé, virtuose, et relève ce défi contemporain avec une aisance confondante.

Puis la lumière change. Un piano à queue trône désormais au centre de la scène. Et c'est **Hélène Grimaud** qui fait son entrée. La *star* française du piano, désormais citoyenne du monde depuis ses Etats-Unis d'adoption, n'est pas venue avec un cadeau « tiède ». Elle plonge avec une gourmandise évidente dans le *Concerto en Fa* de Gershwin. Loin d'une simple relecture classique, son interprétation est une véritable plongée dans l'Amérique des années folles. Dès l'attaque des vents, on sent que la complicité avec Bringuier est totale. Grimaud est chez elle dans cette partition. Son toucher, tour à tour percutant et *jazzy* dans les rythmes endiablés du premier mouvement, devient d'une élégance charmeuse dans la célèbre et langoureuse section intermédiaire. On l'écoute, et on l'imagine arpenter les rues de New York. Le *finale* est un feu d'artifice de complicité : l'orchestre, mené par un Bringuier sur des ressorts, répond avec une verve folle aux étincelles que Grimaud fait jaillir du clavier. Les applaudissements nourris saluent une spécialiste de ce répertoire qui a su en capturer l'âme vagabonde et l'esprit de liberté, et remercie le public par une plus sage et classique *Etude-Tableau* de Rachmaninov.



Mais le véritable Everest de la soirée reste à gravir. Après l'entracte, place au monstre sacré : le *Concerto pour orchestre* de Béla Bartók. Cette œuvre grandiose et exigeante est un véritable défi lancé à chaque pupitre, un test ultime pour n'importe quelle phalange. Composé en 1943, c'est bien plus qu'un simple concerto : c'est un voyage de l'ombre vers la lumière, une lutte farouche pour la vie. Dès l'introduction mystérieuse des violoncelles et des contrebasses, on sent que l'on va assister à quelque chose de grand. Lionel Bringuier se fait chef d'orchestre et guide spirituel, et déroule la partition avec une clarté confondante. Dans le premier mouvement, il met en lumière ce jeu d'ombres et de lumières, cette marche funèbre qui se transforme peu à peu en un chant d'espoir. Le deuxième mouvement, *Giuoco delle coppie* (Jeu des couples), est un pur bonheur. Les instruments à vent se répondent en paires, avec un humour et une précision rythmique désarmants. On rit presque de tant de malice sonore. Puis

vient l'*Elegia*, un moment de recueillement d'une intensité poignante. Bringuier obtient de ses cordes un son d'une profondeur insondable, un lamento qui prend aux tripes. Le quatrième mouvement, *Intermezzo interrotto*, est un régal de sarcasme. La mélodie populaire est brutalement interrompue par une citation moqueuse, et la direction vive et espiègle de Bringuier rend cette « dispute » musicale incroyablement vivante. Enfin, le *Finale* explose. C'est une course effrénée vers la vie, une danse endiablée d'une virtuosité époustouflante. Les cuivres, triomphants, lancent leurs fanfares, les cordes attaquent avec une vigueur sauvage, et les percussions, véritables héros de la soirée, martèlent le rythme avec une jubilation communicative. Sous les doigts de Bringuier, l'OPRL est un seul et même corps, un instrument total, d'une puissance et d'une précision à couper le souffle.

À la dernière note, c'est un triomphe, identique à celui de Nice une semaine plus tôt, qui confirme, si besoin était, que Lionel Bringuier est l'un des chefs les plus passionnants de sa génération !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 28 février 2026. SALONEN / GERSHWIN / BARTOK. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Hélène Grimaud (piano), Lionel Bringuier (direction). Crédit photographique (c) OPRL & Emmanuel Andrieu

CHEFS. Lionel Bringuier, futur Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (à compter de septembre 2025).

Lionel Bringuier – récemment nommé Chef Principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice ([que nous annonçons récemment dans ces colonnes](#)) – est également nommé Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) à compter du 1er septembre 2025

Le chef d'orchestre français [37 ans] succédera ainsi à Gergely Madaras, après six années « d'une fructueuse et intense collaboration » : le *Maestro* sortant aura marqué sa direction grâce aux enregistrements dédiés à Boesmans, Liszt et Dohnányi – sans omettre les célébrations et réalisation liées au bicentenaire César Franck [dont [la récréation de son opéra wagnérien Hulda...](#)]. Pour sa part, Lionel Bringuier est nommé pour un mandat de 4 ans, soit jusqu'en septembre 2029.



Lionel Bringuier ® Simon Pauly

Formé au Los Angeles Philharmonic, le chef français devient le 10ème Directeur musical de l'OPRL, fondé en 1960. Les trois

premières collaborations de Lionel Bringuier avec l'OPRL (dès 2021) ont révélé des affinités musicales fortes, notamment dans l'approche de la musique française du début du XXe siècle (Ravel, Debussy, Roussel, Poulenc...) et son influence (Stravinsky), le répertoire romantique (notamment Rimski-Korsakov), la musique contemporaine et les répertoires méconnus. Le nouveau chef annonce vouloir développer un projet ambitieux, sur le plan du répertoire interprété, de la relation aux publics, du développement de la visibilité nationale et internationale. Les labels Alpha Classics et Fuga Libera marqueront leurs premiers enregistrements discographiques.

BIO EXPRESS... La carrière de Lionel Bringuier est précoce : entré à 13 ans au Conservatoire de Paris, **il remporte à 19 ans le Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon** et enchaîne les collaborations avec les plus grandes formations, en particulier l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, où il travaille durant six ans auprès d'Esa-Pekka Salonen, puis de Gustavo Dudamel (2007-2013). Il est invité à diriger les Orchestres de Philadelphie, Boston, Montréal, New York, Vienne, Berlin, Amsterdam, de la BBC, le Philharmonique de Radio France, les Orchestres Symphoniques de Tokyo, Sydney... Lionel Bringuier a occupé le poste de Directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018) et de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León (Valladolid) (2009-2012). Artiste associé depuis 2019 de [l'Orchestre Philharmonique de Nice, sa ville natale, il y a récemment été nommé Chef principal pour les saisons 2023-2024 et 2024-2025.](#)

Plus d'infos sur le site de l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège / OPRL** : <https://www.oprl.be/fr>

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)... Même le ballet

souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. Le **Chœur de chambre de Namur**, d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque,

prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d'un oublié de l'histoire : César Franck.

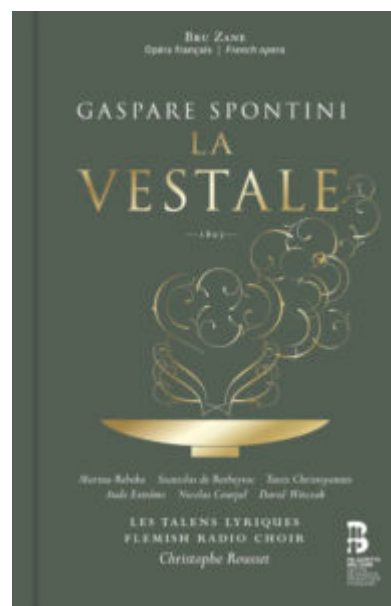
CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recreation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo.* Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS** été 2023.



Distribution

Hulda : Jennifer Holloway / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot / Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik** : **Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard : François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, « Opéra français »
Palazzetto Bru Zane / Gaspare Spontini :
La Vestale / Les Talens Lyriques (version
1807) « rétablie dans ses tessitures
idoines »... – CLIC de CLASSIQUENEWS : ... »
Au jeu de la contextualisation, La Vestale
confirme ainsi sa place singulière dans
l'évolution du drame lyrique français,
annonçant même Bellini. Recréation
remarquable »...



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/>

[CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale \(version originelle 1807\). Rebeka, Extremo, Christoyanis \(2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022\)](#)
